

Et de fait, je comprenais moins que jamais.

—Veuve Hédin; dit le juge de paix, voulez-vous nous rapporter en quelques mots ce qui s'est passé chez vous dans la nuit du 28 au 29 septembre ?

La vieille n'écoutait point le magistat. Elle me dévisageait de derrière ses bésicles avec la même curiosité que mettrait un savant à contempler la momie d'un Rhamsés authentique.

—Voyons, madame, reprit le juge, n'avez-vous entendu ?

—C'est que, monsieur le juge, c'est que... c'est que...

—Vous êtes sourde, peut-être ?

—Non, monsieur le juge, Mais... mais... je n'y comprends rien... Enfin, voici.

Et, après une révérence à la mode de l'ancien temps, elle commença de sa petite voix fluette :

—Il est bon de vous dire, monsieur le juge, que mademoiselle que voilà est ma petite fille, vu qu'elle est la fille de défunt Grégoire Hédin, mon fils. La petite, qui demeure à Paris, est venue passer deux mois avec ma grand-mère. Et comme elle est un brin jolie, bien qu'elle louche de l'œil gauche, les amoureux ne lui ont pas manqué. Elle les a renvoyés, chacun chez soi. Pendant il en est venu un plus délégué que les autres, le fils du fermier des Minimes, un certain Berdalet.

—Maman, interrompit sifflante, tu sais bien que je ne veux point qu'on lui donne ce nom ridicule !

Tais-toi, fille !... je vous disais donc, monsieur le juge, que ce Berdalet, un amoureux de filles, avait fait la cour à ma fillette. Si bien que l'enfant s'était presque laissé séduire. Les voisins me l'ont dit, et j'ai mis Berdalet à la porte.

—Au fait, veuve Hédin !

—Un soir, j'étais avec ma fille, assise devant la cheminée, lorsque... patatras !... de la porte de la maison tombe un millieu de la chambre. Fillette se met à rire, mais, moi, je cours et je vois quelqu'un qui se sauve. Je mets la porte sur ses gonds et je me rassieds : Bon ! patatras ! la fenêtre vole en éclats !... C'était pas trop fort... Je dis à ma fille de m'attendre et je cours éveiller le garde-champêtre. "Où va-t-elle ?" —"Je rentre, et je trouve ma fille assise sur les genoux d'un monsieur qui l'embrassait. Je lève mon bâton et je cours sur cet homme.

—Ah ! misérable ! m'écriai-je. — Comment, bonne femme, vous ne me reconnaissez donc point ? me dit-il. — Non, monsieur. C'est que je n'y vois plus comme à vingt ans ! — Eh bien, je suis Henry, vous savez, le fils du père Carroy. — Ah ! vraiment ! j'ai bien regret de vous avoir si mal regardé. Je vous ai connu lorsque vous étiez encore en robes. — Je ne l'ai pas oublié, bonne femme. — En ce moment le garde-champêtre arriva. Il prit le nom de ce jeune homme, et il verbalisa. D'abord je crus que c'était à tort et que Berdalet...

—Maman, je ne veux pas de ce nom ridicule !

—Tais-toi, fille !... je crus que Berdalet avait cassé des vitres, mais il parait que non, et que c'était... mais, monsieur le juge de paix quel est-ce... mon-ieur ?

—Celui que vous accusez.

—C'est que... c'est que... enfin, mes pauvres yeux sont bien malades. Quatre-vingt-sept ans, monsieur.

—Eh bien, monsieur, me dit le juge de paix d'un air sévère. Qu'avez-vous à répondre ?

—Ma foi, je n'en sais trop rien. Je ne connais pas cette femme, et encore moins sa fille !

—N'essayez pas de nier monsieur.

—Au contraire, je nie tout, tout !

—Veuve Hédin, reconnaissez-vous monsieur ? demanda le juge, impressionné sans doute par mon air de franchise.

—Mon Dieu, je ne suis pas moi ! Mes yeux... Enfin, demandez à ma fille.

—Et vous, mademoiselle ?

Fifi le baissa les yeux, et rougit.

—Eh bien, mademoiselle.

—Ce... n'était pas monsieur ! murmura-t-elle en sanglotant.

—C'était Berdalet. Il avait brisé la fenêtre, et lorsqu'il a vu grand-mère s'éloigner, il est entré. Puis il n'a rien trouvé de mieux que de prendre le premier nom venu ; ma-



Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annouces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 27 Novembre 1886

SINGULIER CAS DE RAGE !

Lundi soir vers onze heures et demie le Dr. Laberge allait se coucher quand un violent coup de sonnette retentit à la porte, en même temps une voix éplorée lui criait de descendre au plus vite.

Le Docteur, mit le nez à la fenêtre et il aperçut une voiture arrêtée devant sa maison, il reconnut M. Gélinas de la *Minerve* qui paraissait en proie à une excitation extrême.

Voyant qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire le Dr. descendit en toute hâte et se précipita dans la voiture.

En même temps on parlait à fonds de train dans la direction de la *Minerve*.

Durant le trajet, M. Gélinas raconta au Docteur que Passopoli l'assé venait d'être pris d'un accès de fureur épouvantable, qu'il brisait tout, voulait tout mordre, et que l'on pensait qu'il était enragé.

Cet accès l'avait pris vers dix heures et demie ; il s'était mis comme de coutume devant son bureau et allait commencer un éreintement contre l'hon. Laurier, quand soudain il sauta de dessus sa chaise pour mordre le nez de M. Marion.

Ce dernier n'eut que le temps de se sauver par l'escalier et de grimper sur une des machines de l'atelier ; à ses cris mêlés aux vociférations du directeur de la *Minerve*, tout le personnel accourut ; mais chacun de se sauver aussitôt, car personne n'avait envie d'être mordu.

Comme le Docteur et M. Gélinas arrivaient aux bureaux du journal, on leur dit que l'accès de Passopoli paraissait diminuer et qu'il avait fait puer à un état de torpeur extraordinaire ; ce qui permit au Docteur d'examiner le malade à son aise.

L'œil exercé du praticien découvrit immédiatement que c'était une variété de la rage appelée *Lauriéphobie* et qu'un second accès du même genre enlèverait le malade du coup.

Pour éviter ce second accès il fallait user de la méthode de Pasteur, c'est à dire inoculer dans le sang du patient les principes mêmes des germes qui l'avaient rendu enragé.

Pour composer ce vaccin le Docteur se fit apporter deux numéros de l'*Étendard*, un numéro de la *Patrie*, une mèche de cheveux de M. Mercier, un huitième d'once de sang de l'hon. Trudel (quo ce dernier consentit avec beaucoup de grâce à se faire ôter) deux cors extirpés à Bovy (de la *Patrie*), quelques poils de la moustache de Desrosiers, une chandelle de baléine, deux onces d'huile de castor et un demi gallon de whiskey.

Il fit bouillir le tout et après en avoir fait avaler plusieurs roquilles à Tassé il lui fit avec le même liquide plusieurs injections sous-cutanées d'après le système Pasteur.

Le Dr. prétend que les microbes rouges qu'il a ainsi injectés dans le sang du malheureux Tassé détruisent l'effet des ravages causés par le microbe Laurier qui exaspérait le système nerveux du directeur de la *Minerve*.

Cette nouvelle application de la méthode Pasteur est appelée à jeter une révolution dans le monde médical. Mais on nous assure que le cas du petit Tassé est incurable et qu'il mourra Lauriéphobe.

Correspondance de Ladebauche

Londres, 15 Novembre 1886

Mon cher Canard,

Depuis longtemps la bourgeoisie voulait me voir pour me causer des affaires politiques de la province ; samedi dernier elle m'envoya un des foreman de la Cour pour me dire qu'elle m'attendait au plus tôt ; aussi je me hâtai de passer ma tuque et mon bourgeois et après avoir mis ma pipe dans ma poche je suivis le foreman et j'arrivai dans les appartements privés de Madame Victoire.

Ladébauche, me dit-elle aussitôt qu'elle m'aperçut, je viens de recevoir les gazettes du pays et je trouve que vous devenez rudement achalant. Je n'y comprends plus goutte aux affaires de la province de Québec ; le ministre Ross a-t-il été oui ou non enferré par là ? voilà ce que je voudrais savoir ; la *Minerve* et le *Monde* disent que non, les journaux rouges disent que oui ; et réellement

je ne sais sur quel pied danser ! Tu vas me tirer d'embarras.

Je mis rapidement la bourgeoisie au courant de la situation et quand j'eus terminé mes explications elle s'écria :

—C'est toujours la même rigin et je vois de quoi il s'agit ; les ministres ont été battus, mais comme ils se trouvent bien où ils sont ils ne veulent pas tiquer et ils vont tirer des plans de nègre pour garder la place le plus longtemps possible. Dans tous les pays c'est la même chose, mais je ne comprends pas que vous autres Canariens, qui êtes des durs et qui avez du poil aux pattes vous vous laissez passer au bob ?

—C'est en effet très tancant, madame, répondis-je, mais les crampes ne perdront rien pour attendre, seulement ils décolleront tous du coup, non seulement Ross et Taillon mais toute la gang d'Ot'awa aussi.

—C'est bien là ce qui me choque répliqua la bourgeoisie, car je vais être badrée par tous ces gens là qui ne marqueront pas de venir me voir pour essayer d'attrapper quelque chose ; Johnny surtout me porte sur les nerfs, son nez fait mauvais effet dans le paysage et fait rire toutes les dames d'honneur et quand il se mouche on croit toujours que c'est la trompette qui sonne la charge. Quand à Caron il est si mignon qu'il tourne la tête à tout le sexe et qu'il peut faire courir les plus grands dangers à ma maison.

Mais, sois tranquille, si j'apprends qu'ils ont l'intention de venir me voir, je vais faire barrer ma porte et le diable sera aux vaches s'ils parviennent à me parler.

—Comme cela, madame, vous ne verriez aucun inconvénient à voir M. Mercier ministre à Québec, et M. Blake chef du pouvoir ?

—Qu'est ce que tu veux que cela me fasse ; du moment que vous resterez tranquilles, c'est tout ce qu'il me faut, et surtout du moment que vous ne viendrez pas nous emprunter de l'argent, car je t'assure que dans ce moment nous n'en avons pas trop pour nous et je trouve que jusqu'ici avec vos chemises de fer et toutes vos boutiques vous avez tiré sur nous bien trop.

Après avoir causé encore quelque temps sur différentes choses, la bourgeoisie m'offrit un coup, mais comme les affaires ne vont pas très bien et qu'elle est forcée de faire des économies elle ne me donna qu'un poney de lager, ce que je trouvais un peu mesquin.

Après quoi elle me serra la pince et m'invita à venir manger la tère en famille à la Ste-Catherine.

Je crois que je m'y rendrai car ce jour là, carolle m'a dit qu'elle se mettrait en dépenses, et elle a commandé déjà à la grocerie de la Cour, deux flasques de brandy, un gallon de gin en baril, un jambon pour faire des slys et une tinette de bourre.

Je te raconterai le machingot si nous avons du fun, en attendant je te serre la patte.

A TRAVERS MONTRÉAL.

Les gens de la *Presse* désirant avoir pour ministre un vrai travailleur ont offert le port-feuille de M. Ross à Chi-nu-li, un des bianchiseurs, de la rue Craig.

Le fils du céleste empire leur a répondu : "Bah-dré-moa-pah," ce qui en chinois veut dire : "fichez moi la paix."

On assure que M. Taillon a promis d'offrir en ex-voto, sa barbe sur l'autel d'une de nos plus vénérables chapelles si la providence lui faisait la grâce de lui laisser sa place de ministre.

On demandait au boss Dansereau quelle était la façon la plus certaine de faire de l'argent.

—La manière la plus facile de gagner des livres, répondit-il, c'est d'en vendre !

M. Clément Dansereau jusqu'ici rédacteur au *Monde* est maintenant propriétaire et rédacteur en chef de la *Presse*.

Il a été touché d'une somme d'avance son salaire au *Monde* et il a payé cash la jolie somme de \$25,000 pour avoir la *Presse*.

Que cela serve d'exemple aux jencos gaspilleux !

OFFRE DE SERVICE

Le directeur de la *Presse* commence à songer avec désespoir que le gouvernement de la province ne sera bientôt plus pour lui une vache à lait comme il l'a été jusqu'ici, et il commence à songer aux moyens qui lui resteront pour gagner sa vie après la débacle ministérielle.

Heureusement pour lui, il a plusieurs cordes, pour ne pas dire plusieurs ficelles, à son arc.

On nous assure qu'il vient d'annoncer la province avec la circulaire suivante : "M. A. Dansereau dit le Boss a l'honneur de prévenir les familles, les communautés et toutes les associations en général, qu'il se fera un plaisir de leur faire venir des ouvrages de librairie du Continent ou de leur monter une bibliothèque aux conditions avantageuses dont possède le monopole.

Conditions : strictement payable d'avance avant la livraison.

Commission pour M. Dansereau : sixante quinze pour cent, sans compter les faux frais.

Nota bene.— On ne garantit ni la quantité exacte des pages de chaque volume ni la fraîcheur des livres à leur arrivée au Canada. On ne garantit même pas la remise des livres à leur destinataire.

Le gouvernement de la province de Québec ayant trouvé les conditions ci-dessus très avantageuses, M. A. Dansereau ne doute pas que le public ne suive cet exemple et ne lui confie des ordres importants.

man l'a cru, et aussi le garde-champêtre !

Ce fut un éclat de rire épouvantable dans le sanctuaire de la justice. Le juge de paix tomba sur sa chaise en se tenant les côtes ; le greffier eut une quinte de toux ; l'huissier pensa succomber à une attaque d'apoplexie.

La suite, il n'est pas utile de vous la conter... C'est égal, je l'ai échappée belle !

LES SERINGUES DE LA COMMUNE

Il ne fait pas bon d'être malade à la campagne ; tout mauque, les secours, les soins et les médecins. Les paysans ne croient d'ailleurs à un danger sérieux que lorsque le patient agonise : ils ne s'empressent point d'aller quérir le docteur, ils attendent, par économie, que le hasard d'une tournée l'amène.

Justement, M. Marguin devait traverser la paroisse, on le savait d'avance, car tout se sait aux champs, quoiqu'il n'y ait ni reporters, ni journaux. Et l'on disait au fermier Giromet, allongé sur son lit depuis quinze jours, pour lui donner patience :

—Ne te chagrins pas ; M. Marguin viendra te palper la semaine prochaine.

Le brave Giromet trouvait cela tout naturel ; il avait été élevé dans ces coutumes. Son père était mort comme cela, en attendant le médecin ; mais le curé l'avait administré, ce qui était le plus essentiel de l'affaire.

—Voilà monsieur le médecin : dit on enfin un jour à Giromet.

Le malade vira l'œil péniblement du côté de la porte, essaya de soulever son bonnet et, après cet effort de civilité, il butina, songeant avec effroi sans doute à la dépense :

—Je regrette qu'on vous ait dérangé, M. Marguin ; mais ce n'était vraiment pas la peine.

Comment ! pas la peine ! répondit le visiteur avec la brusquerie connue des anciens officiers santé, car, c'est le moment de vous l'avouer, M. Marguin n'avait jamais pu conquérir le diplôme... Pas la peine ! Mais la branche est plus d'à moitié cassée ! Je suis sûr que n'avez plus le moindre appétit et que les petits morceaux vous dégoûtent ?

—En effet.

—Pableu ! c'est la bile... Vous devez sentir des oppressions.

—Oui, monsieur Marguin.

—C'est la bile... N'avez-vous point aussi des maux de tête ?

—J'en souffre comme un damné.

—De plus en plus, c'est la bile... Et la gorge n'est-elle pas enrouée ?

—Oh ! si ! Il me semble qu'il y a comme une boule qui monte et qui remonte.

Que vous disais-je ? C'est tout à fait la bile, mon pauvre Giromet. La bile, entendez-vous ! la bile ! On ne saura jamais tous les ravages que peut causer une belle bile mal soignée.

Mais vous autres, paysans ignares, vous vous en tracasserez bien, de la bile !... Il faut vous purger énergiquement, Giromet, et tous les jours, et plutôt deux fois qu'une, jusqu'à ce que l'appétit vous revienne. Et vous purger, voici comme je l'entends, à la bonne vieille manière de nos pères.

Deux lavements, ce n'est pas trop ; ce n'est même presque pas assez, dans votre état.

Mais il faut agir prudemment avec cette satanée bile... Allons, deux lavements, Giromet !

—Soyez tranquille, monsieur le docteur, déclara un neveu de Giromet, présent à la consultation : c'est moi qui les lui donnerai.

Ne prenez point cela pour une reminiscence de Molière ; elle a duré jusqu'à notre siècle, cette manie de purger le monde. Chez moi, jadis, dans toutes les maisons où j'allais jouer avec mes camarades, je me rappelle avoir vu un magnifique outil à purgation. Tuyau d'étain, luisant comme de l'argent, orgueil et gloire des familles précautionneuses. Il n'était mère mariant sa fille qui ne joignait une seringue au trousseau. Et si la demoiselle rougissait :

—Cela te vaudra mieux plus tard qu'une bague d'or, expliquait la mère.

Je me rappelle encore (comme l'on observe quand on est tout petit !) que certaines seringues avaient de la réputation à cause de leurs bons et